

Jean-Paul Loubes

JE NE SUIS PAS

JACK KÉROUAC



fédérop/Mémoire d'encrier

Dossier de presse

Editions federop (France) - Mémoire d'encrier (Québec)

Jean-Paul Loubes

Jean-Paul Loubes

Je ne suis pas Jack Kérouac.

(Editions fédérop- Mémoire d'encrier, Mars 2009)

Ceux qui connaissent Jack remarqueront que j'écris son nom avec un accent : Kérouac. Comme les francos du Québec qui sont devenus mes amis. C'est cette histoire que je raconte, histoire à l'énormité inversement proportionnelle à l'infime petite chose de ce signe qui coiffe le "e". C'est important vous savez ! Dans un de ses derniers courriers, mon ami Jean Morisset s'explique aussi : "*J'écris son nom avec un accent parce que ce sont les Yanquis qui l'ont désaccentué et non pas le père Kérouac - ni sa mère mi-analphabète d'une main et saisissant le rouleau à pâte de l'autre pour taper sur la tête d'un Ginsberg épouvanté -et nous, par la suite nous faisons le douloureux plaisir de faire sauter l'accent, pour respecter ceux qui ne nous respectent pas*". Eh oui, nous avons tous cru que Jack était un écrivain américain leader de la beat génération, lui qui n'a jamais voulu être chef de rien. Nous avons tous lu *On the road* il y a bien longtemps et avons cru qu'il s'agissait d'un hymne à l'Amérique.

On dit que j'exagère ? Ecoutez ceci : le 4 septembre 2008, le journal Montréalais *Le Devoir*, annonce la découverte dans une bibliothèque de New York d'un court roman, rédigé en français, à la main, dans un cahier de notes bon marché. C'est Gabriel Anctil qui a fait la découverte. Il courait après depuis longtemps. On savait que Jack avait écrit en français, mais les chercheurs américains attachaient peu d'importance à ce "détail". Anctil avait déjà mis à jour, il y a un an, un premier roman en français intitulé : *La nuit est ma femme*. Le français en question c'est du *joual*, la langue maternelle de Jack. Et savez-vous quel est le titre du roman découvert à New York ? C'est *Sur le chemin*. Ce roman est écrit en 1952, un an après ...*Sur la route*.

Alors, Kérouac, écrivain francophone ? Ce n'est pas moi qui le dit. Voici ce qu'il écrit dans une lettre à Neal Cassady en 1953 : "*Au Mexique, après ton départ, j'ai écrit en 5 jours, en français, un roman sur toi et moi quand nous étions enfants en 1935, nous rencontrant à Chinatown, avec l'oncle Bill Balloon, ton père et mon père et quelques blondes sexy dans une chambre avec un débauché français-canadien et une vieille Ford modèle T.*"

Je ne savais pas tout cela lorsque je suis parti au Cap Nord avec les livres de Kérouac dans la petite bibliothèque bricolée dans le van acheté d'occasion. J'ai raconté ailleurs cette fréquentation posthume. J'ai voyagé avec lui dans les fjords et les lacs, croisé les troupeaux de rennes et rencontré quelques redoutables skins nordiques dans des villes du froid. Jack était là, à côté de moi. Le matin on prenait le café ensemble en regardant fuir la loutre de mer entre les rochers. Et Jack aimait ça. Je divague ? C'est ce qu'ils m'ont dit : *Jack est mort il y a quarante ans alors arrête tes divagations*. Il y en a même qui racontaient que je me prenais pour Jack Kérouac ! J'y ai perdu beaucoup d'amis et plus encore. Depuis longtemps déjà je cherchais à comprendre comment quelques êtres exceptionnels ne mourraient pas. Comment, par-delà leur mort, on peut établir et maintenir une vraie relation avec eux. Je savais intuitivement qu'au bout de ces rochers noirs Jack le baladin du monde occidental aurait trouvé la vie éternelle.

Jack aimait la prostituée, l'ami à la dérive, les petits enfants qui se tiennent par la main, le noir évadé de l'asile, les petits chatons recueillis par le matelot.

Bob Dylan avait déclaré "*J'ai lu "Sur la route" et cela a changé ma vie, comme celle de tout le monde*". Je ne peux pas en dire autant. Ce type-là m'avait échappé. Maintenant, je le retrouvais.

À Lowell (Massachusetts), au carrefour du Quick Pickin's qui vendait pour 5 dollars des "Bledine soup" et des "Dynamite chili", une voiture de police était stationnée. Le flic regardait les vitrines. Il était jeune. Je veux dire bien plus jeune que moi. J'ai demandé s'il connaissait le cimetière où était la tombe de Jack. *Of course* il a répondu. Ca m'a tué, comme aurait dit Caulfield dans *l'Attrape cœur* ! Aucun de mes étudiants ne connaît Jack Kérouac ! C'est comme cela que j'ai serré la main d'un flic américain.

De quoi Jack est-il mort ? D'un ulcère variqueux à l'œsophage, la fin classique des ivrognes ? Je dis moi qu'il est mort d'avoir été un franco canadien. Je m'explique. Il déclarait dans une lettre à un critique qui avait fait un bon papier après la parution de son premier roman : *"Toutes mes connaissances reposent sur le fait que je suis "franco-canadien" et de nulle part ailleurs. La langue anglaise est un outil découvert tardivement...si tard [...] La raison pour laquelle je manipule si bien les mots anglais réside dans le fait que ce n'est pas ma propre langue. Je l'ai remodelé pour l'adapter à des images françaises. Vous voyez ça ?"* Oui Jack, on voit très bien. La dépossession d'une langue t'en a fait inventer une autre. Mais d'une histoire pareille on ne sort pas indemne.

Comment étais-je arrivé à Lowell ? Il y avait eu la cabane dans les Appalaches, les traîneaux, les geais bleus, les motels pourris du Maine et du Vermont, les voiliers d'outardes qui pendant des jours entiers descendaient le cours du Saint Laurent. J'avais même retrouvé la trace de Francis Cabrel, à Saint Zénon, un des derniers villages de la Matawinie, avant la forêt qui n'a pas de fin ! Je venais de parcourir du nord au Sud et *sur la route* le théâtre où s'était jouée la fuite en Amérique de la famille Kérouac et son déracinement.

Le cimetière d'Edson était désert et immense. Les silhouettes dépouillées des grands arbres étaient noires et des plaques de neige sale traînaient sur les pelouses gelées. Le froid et le cri des corneilles transperçaient tous les êtres vivants.

Sous la pierre gravée, à mes pieds, Ti-Jean était là et moi *je n'étais pas Jack Kérouac*.

Jean-Paul Loubes, 23/10/08

Résidence Les Goélands
54, Boulevard de la plage
33510 ANDERNOS-LES-BAINS
jploubes@wanadoo.fr
Tel : 05 56 26 05 23.et 06 32 12 87 34

Notice biographique

Avec *Je ne suis pas Jack Kérouac*, Jean-Paul Loubes entame un voyage dans deux dimensions. Voyage dans le temps : celui de la vie pathétique de Jack Kérouac, mort voici quarante ans. Voyage dans l'espace : la Franco-Amérique québécoise dont certaines blessures ne peuvent avec le temps se refermer. La rencontre improbable avec le canuck d'ascendance bretonne, Kérouac, devenu un des plus grands auteurs américains, avait déjà eu lieu lors du périple au Cap Nord par lequel débute *Du bon usage des îles* (2006). On retrouve dans ces récits une sensibilité au monde proche de celle d'un Kenneth White, encore développée dans les recueils de poèmes comme *Le peu qui reste* (Ed du Héron, 2009), ou *La lune dans mes bras* (Fédérop 2002), *Poèmes du froid* (éd Saint Germain des Prés, 1994). Avec *(La route de Samarcande* (Ed.Le Sextant, 2008) le regard se porte sur un monde post-soviétique d'Asie centrale et sur la rencontre de personnages inquiétants.

Anthropologue, architecte, Jean-Paul Loubes vit et écrit à Andernos. Il enseigne à l'Ecole d'Architecture de Bordeaux et a enseigné à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS-Paris). Il a entrepris depuis une vingtaine d'années un vaste parcours de *l'espace chinois* qu'il s'emploie à cerner au coeur même de la Chine de Segalen dans *Maisons Creusées du Fleuve Jaune* (Ed.Créaphis,1989) ou encore *Voyage dans la Chine des cavernes* (Ed.Arthaud, 2003). Sur les Routes de la soie, il observe la confrontation dure de la civilisation chinoise avec celle des peuples périphériques, du Turkestan (mais qui connaît les Ouigours ?), de l'Amdo ou du Tibet. En 1996, il est à l'origine de la fondation de l'Observatoire de l'Architecture de la Chine Contemporaine .(Ministère de la Culture) dont il est le premier Directeur. Cette *pérégrination d'architecture* est avant tout une des formes que peut prendre le *voyage*. La confrontation avec le *réel* interdit tout exotisme et tout émerveillement béat. En 2003 il a créé la revue *Goéland-Poésie* .

Notice biographique résumée + biblio.

Jean-Paul Loubes poursuit depuis une vingtaine d'années un vaste parcours de l'espace Asiatique, de la Terre jaune dans la Chine de Segalen, jusqu'aux déserts d'Asie centrale. Dans la nouvelle, le livre itinéraire, le poème, il s'emploie à saisir par l'écriture une connaissance poétique du monde dont le voyage est la méthode. Spécialiste du monde chinois il a publié plusieurs ouvrages d'ethno-architecture : *Voyage dans la Chine des cavernes* (Arthaud 2003). *Architecture et Urbanisme de Turfan* (L'Harmattan, 1998), *Maisons Creusées du Fleuve Jaune* (Créaphis, 1989).

Dans le domaine de la poésie, J-P.Loubes a publié *Poèmes du froid* (Editions Saint-Germain des Prés, 1994), *La lune dans mes bras* (Ed.Fédérop, 2002) et *Le peu qui reste* (Ed du Héron 2009). Après *Du bon usage des îles* (Fédérop 2006) et *La route de Samarcande* (Sextant, 2008), la parution en 2009 de *Je ne suis pas Jack Kérouac*, est sa dernière contribution d'écrivain voyageur. En 2003 il a fondé la revue "Goéland-poésie" de sensibilité géopoétique. Architecte et anthropologue, il vit et écrit sur la côte atlantique à Andernos, travaille sur l'œuvre de Jack Kerouac et enseigne à l'Ecole d'Architecture de Bordeaux.

Les livres de Jean-Paul Loubes

Littérature/poésie

- *Je ne suis pas Jack Kérouac*, Ed.Fédérop, 2009
- *Le peu qui reste*, Ed.du Héron, Bruxelles, 2009. (poésie)
- *La route de Samarcande*, Ed.du Sextant, Paris, 2008.
- *Du bon usage des îles*, Ed. Fédérop, 2006.
- *La lune dans mes bras*, Ed. Fédérop, 2002. (poésie)
- *Poèmes du froid* Ed. Saint-Germain-des-Prés. Paris 1994. . (poésie)

Ethno-architecture

- *Voyage dans la Chine des cavernes*, (photos Serge Sibert) Editions Arthaud, 2003.
- "*Architecture et urbanisme de Turfan*" (Préface de Michel Cartier), Ed. l'Harmattan, Paris, 1998
- *Maisons creusées du Fleuve Jaune* (Préface de Pierre Clément), Ed. Créaphis - Paris 1989
- *Archi Troglo*, Editions Parenthèses - Marseille, 1984

Films documentaires (Auteur)

- *Les troglodytes de Tunisie*, 1998, (Film 12'), Antenne 2, Série Les Nouveaux Mondes, Producteur : Gédéon Programme, Réalisateur : Xavier Meauxonne.
- *Monolithe*, 1985 (Film 26 minutes sur la Base de sous-marins de Bordeaux). - Producteur : J P Loubes pour FR3 Aquitaine, Auteur : J P Loubes, Réalisateur : Philippe Bordier.
- *Troglodytes* - 1985.(Film 52 minutes) -Producteur : Ciné TV - TV Suisse Romande - DAU, Auteur : J P Loubes, Réalisateur : Nicolas Stern.
- *Chroniques souterraines*- 1984. (26 minutes) - Producteur : J.P Loubes pour FR3 Aquitaine, Auteur : J P Loubes, Réalisateur : B Besnier.